

VIVE LA Wallonie

... le magazine de votre région



© Aqua Lodge

DOSSIER

**Hébergements
touristiques en
Wallonie** Page 18

L'INVITÉ

**Le dessinateur
Dany**
Page 26

EDIWALL



HENRY HAMOIR

La merveilleuse odyssée de **Dany**

À 79 ANS, LE GÉNIAL ET FRINGANT DESSINATEUR DES AVENTURES D'OLIVIER RAMEAU ET DE COLOMBE TIREDAILE N'EST PAS PRÈS DE TIRER SA RÉVÉRENCE. POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DE SES NOMBREUX ADMIRATEURS. RENCONTRE AVEC UN DES GRANDS MAÎTRES DU 9^E ART.

Quand Daniel Henrotin, alias Dany, nous accueille sur le seuil de sa maison de Liernu, le charme opère immédiatement. Notre hôte, tout sourire, conjugue pétillance et élégance. Pas le moindre doute, nous voici face à l'une des plus séduisantes personnalités de la bande dessinée. Et lorsque, au détour d'un couloir, le père d'Olivier Rameau nous présente Marcy, à la fois son épouse, sa muse et sa Colombe, nous sommes immergés, sans préavis, dans son univers imaginaire.

De héros sans histoires à *Histoire sans héros*, de *Bernard Prince* à *Un homme qui passe*, d'*Arlequin* aux dessins plus

coquins, Dany, c'est plus de 50 ans de rêve, de sourire et de plaisir. Et cent minutes d'interview d'un homme passionnant.

VLW : DANY, VOUS ÊTES AUJOURD'HUI RECONNU COMME L'UN DES GRANDS AUTEURS DE LA BD FRANCO-BELGE. COMMENT RÉSUMERIEZ-VOUS VOTRE CARRIÈRE ?

D : *Le premier mot qui me vient à l'esprit, c'est « chance ». J'ai entamé mon parcours d'auteur de la meilleure manière qui soit, en rencontrant des gens formidables qui m'ont permis de faire ce que j'avais envie de faire depuis toujours : de la bande dessinée. Je pense*

à Mittéi, à Greg, à Franquin ou encore à Tibet ! Je n'ai jamais dû attendre, pendant des jours et des jours, une réponse d'un éditeur. On est toujours venu me chercher. Tout a été très facile pour moi, c'est presque indécent de dire ça. Et cette chance ne m'a jamais abandonné. Certains me disaient : « Choisis un truc et, dès que ça marche, surtout ne fais plus que ça ! » Je n'ai jamais suivi ce conseil. J'ai toujours fait ce que je voulais, par coup de cœur, changeant au gré des rencontres et des envies. Et ça a toujours bien fonctionné.

VLW : ÉTIEZ-VOUS PRÉDESTINÉ À LA BD ?

D : *Je ne dirais pas que je suis tombé dedans quand j'étais petit, mais ma mère était libraire et mon père, imprimeur à Wellin ; ça a forcément joué. En fait, tout a été très vite pour moi. À peine mon diplôme de publicité en poche, j'ai été remarqué lors d'une expo de travaux de fin d'études par Mittéi, qui m'a proposé d'être son assistant. Comme lui-même était l'assistant de Greg et de Tibet, j'ai commencé à faire des décors pour « Achille Talon » et « Ric Hochet ». Puis, j'ai fait mon service militaire, et Mittéi m'a remplacé. Greg, qui avait apprécié mon travail sur ses planches, m'a alors fait entrer dans son studio à Bruxelles*



où j'ai rejoint Hermann et Dupa qui sont tout de suite devenus des amis. Comme Greg était rédacteur en chef du « Journal Tintin », il me demandait beaucoup d'illustrations, des histoires complètes... Un jour, il m'a raconté une histoire d'oiseau Razibus, de Ziroboudons, de tarte mal cuite... Un truc complètement farfelu qui s'appelait « La merveilleuse odyssée d'Olivier Rameau » de Colombe Tiredaile ». Moi qui étais un fan absolu de Tillieux et de Gil Jourdan, je ne m'imaginai pas faire ce genre de BD. Mais j'ai lu le scénario, et c'est devenu MON univers. Il y avait une sorte de sincérité, de poésie et de sensibilité qui s'en dégagent et qui remplaçaient le manque de savoir-faire de mes débuts.

VLW : QUELLES ONT ÉTÉ VOS INFLUENCES ?

D : Petit, je devorais des BD dans la librairie de ma maman ! Et chaque semaine, je lisais des magazines dans lesquels se côtoyaient Jijé, Franquin, Tillieux, Peyo, Macherot, Morris, Jacobs, Hergé... Vous imaginez ? Comment ne pas être influencé par ces géants ?

VLW : VOUS AVEZ ÉTÉ ENTOURÉ DE SCÉNARISTES DE RENOM : GREG, VAN HAMME, ARLESTON, LAPIÈRE... VOUS TERMINEZ AUSSI UN SPIROU AVEC YANN. ÊTES-VOUS UN DESSINATEUR PRIVILÉGIÉ ?

D : Tout à fait ! Parce que je suis libre de faire ce que je veux ! J'ai même mis de côté la BD pendant une dizaine d'années pour faire de la pub à Paris. C'était d'ailleurs très amusant de faire des choses différentes, mais j'aurais dû être pénalisé, j'aurais dû être oublié ! Mais non, je suis revenu à la BD sans le moindre problème. J'ai toujours des projets en cours, des idées personnelles et des scénaristes me proposent des collaborations. Si je n'avais plus de projets, ça voudrait dire que je suis mort ! (rires)

VLW : VOUS ALTERNEZ LE STYLE HUMORISTIQUE ET LE TRAIT PLUS RÉALISTE...

D : J'avais envie de faire autre chose que le style humoristique d'« Olivier Rameau ». Greg, qui le savait, m'a un jour mis dans les mains un synopsis écrit par un inconnu à l'époque, Jean Van Hamme. C'était « Histoire sans héros ». Et ça m'a passionné ! Ça a été ma toute première incursion dans le réalisme, où je me suis vite aperçu que je n'avais pas le talent d'un Hermann ou d'un Boucq... (rires)

VLW : LE SUCCÈS DE VOTRE PERSONNAGE FÉMININ, COLOMBE TIREDAILE, A SENSIBLEMENT INFLUENCÉ VOTRE CARRIÈRE ?

D : Certainement ! Je la rends responsable des albums coquins qui ont suivi (rires). Au départ, et c'est l'époque qui voulait cela, Colombe était très sage. Mais, peu à peu, lors de dédicaces, des lecteurs me demandaient que je la sorte de son environnement et surtout de sa robe (sourire), alors elle est devenue un peu plus « légère et court vêtue ». Un jeune éditeur, Joker, m'a alors proposé de faire des BD plus coquines. Comme j'avais des amis – je pense à Tibet, à Stéphane Steeman et à Bob De Groot – qui me racontaient de bonnes blagues un peu lestes, je me suis aperçu qu'elles avaient le format d'un gag sur une page, style franco-belge ; alors, je les ai adaptées en BD. Et c'est devenu la collection des « Ça vous intéresse ? ». Le succès a été phénoménal, et une formidable « Intégrale » est actuellement éditée aux Éditions KENNES.

VLW : VOUS PARCOUREZ TOUJOURS AVEC PLAISIR LA FRANCE, LA BELGIQUE MAIS AUSSI LE MONDE, DU CANADA À LA CORÉE DU SUD, POUR RENCONTRER VOS LECTEURS EN FESTIVAL ET VOUS DÉBORDEZ DE PROJETS. VOUS N'ÊTES PAS PRÊT À RANGER VOS CRAYONS...

D : C'est la chance, encore une fois ! Je n'ai aucun problème de santé, Je n'ai aucune raison de m'arrêter ! La retraite, ce n'est pas fait pour moi. Et comme j'adore également voyager, j'ai le plaisir de m'en servir ! C'est le cas dans mon dernier album, « Un homme qui passe ». Tous les endroits de l'album sont tirés de ma propre documentation. Denis Lapière, le scénariste, était d'ailleurs demandeur. Il voulait également que le personnage principal ait mes traits. Ce que j'ai fait, mais en m'améliorant un peu ! (rires)

Histoire de vous immortaliser un peu plus, Dany, comme vos héros de papier.



Vous êtes né à Marche-en-Famenne et vous habitez en province de Namur. Vivre en Wallonie est une source d'inspiration ?

Je n'en sais rien. Mais je m'y trouve bien ! Ici, c'est très tranquille. J'ai très peu dessiné mon environnement, à part l'une ou l'autre commande. Mais c'est vrai que la campagne dans « Olivier Rameau », c'est un peu celle de la Famenne.



SI JE N'AVAIS PLUS DE PROJETS, ÇA VOUDRAIT DIRE QUE JE SUIS MORT !